

**CARNET
GENS
D'IMAGES**

2021

>>> Carnet Gens d'images 2021

Dans ce sixième carnet, nous rendons compte de cette année 2021 si contrastée pour Les Gens d'images : mi-mai Monique Plon quittait ce monde sans que nous n'ayons jamais envisagé que ce soit possible ! Le choc ! Il faudrait s'habituer à cette absence, à ce silence mais au bout de l'année, la surprise est toujours aussi vive ; sans doute augmentée parce que nous n'avons pas pu nous dire au revoir.

Je suis peinée que Monique ne vive pas avec nous ce bel accomplissement associatif réalisé cette année : le ministère de la culture accompagne les Gens d'images en leur donnant les moyens d'exposer les lauréats de ses Prix, de doter le Nadar, de travailler sa communication et son développement. Merci à Marion Hislen qui a initié cette belle idée avec son équipe, et à Fannie Escoulen qui l'a mise en œuvre depuis son arrivée en tant que Cheffe du cabinet de la photographie.

Alignement des planètes avec cet ancien projet qui a pris corps en cette année Noire et blanche pour nous : Les lauréats des Prix Nadar et Niépce sont exposés à la Bibliothèque nationale de France depuis le 22 novembre, jusqu'au 20 février 2022, sous l'égide de Sylvie Aubenas, directrice du département des Estampes et de la photographie, avec le talentueux commissariat d'exposition d'Héloïse Conesa. Les deux autres Prix soutenus par leur département, La Bourse du Talent et le Prix du tirage

Bachelot, s'alignent dans l'allée Julien Cain sous la haute autorité de Laurence Engel, présidente de la BNF, sans laquelle rien de cette belle aventure n'aurait été possible.

Gens d'images et la BNF sont historiquement et photographiquement liées depuis la création de l'association par Albert Plecy en 1954. Nos liens sont anciens, forts et vivants. Que Monique ne soit pas à nos côtés en cette fin d'année pour partager ces moments importants et joyeux est injuste car la gardienne du temple qu'elle voulait être au sein de Gens d'images, a beaucoup donné pour que ça arrive !

Les pages que nous consacrons dans ce carnet au Prix Arcimboldo rendent hommage à son audace et à sa ténacité qui lui ont permis de créer ce Prix en 1999 avec Vincent Timothée, ancien directeur de la Fondation Hewlett Packard France, et d'animer avec lui et Jean-Pierre Degas, 15 années de recherche dans la toute nouvelle création photographique numérique.

Nathalie Bocher-Lenoir
Présidente de Gens d'images



© Jérôme Plon

>> Salut Monique

Bon... ! T'es partie un peu vite, pas une bonne nouvelle... ! D'accord je suis désormais provincial, mais t'aurais pu prévenir, pour moi tu étais indestructible, une marathonnienne qui ne lâchait jamais rien, toujours un fer au feu... ! Ce fer que l'on a quelques fois croisé ensemble au début d'Arcimboldo, mais ces petites querelles amicales faisaient partie du jeu. Souvenirs des débuts du Prix que tu avais lancé pour Gens d'Images, un beau pari visionnaire à l'époque, même pas peur, car la création numérique était assez souvent considérée comme de la bidouille.

Mais, pas grave, tu as lancé la machine et dans la foulée je suis devenu ton modeste aide de camp durant quelques années lors des présélections. Bientôt 2022, et la galaxie de l'image numérique a bien avancé, passant du Pixelisme au Digital Art, où bien des performances artistiques numériques sont désormais encensées. La mayonnaise a pris et ton Prix Arcimboldo a participé à ce succès. Tu as réussi ton pari, repose toi bien Monique, ça fait quand même drôle de savoir que tu n'es plus là... !

Jean-Pierre Degas

>> VOUS AIMEZ LA PHOTOGRAPHIE ?

Le 17 décembre 1987, place Vendôme, au siège du Crédit foncier où la banque présente une exposition de photographies de Robert Doisneau, j'examine les tirages avec attention et plaisir quand une voix interrompt mon parcours. « Vous aimez la Photographie ? ». C'est Monique Plon, rencontrée quelques jours plus tôt dans un Club de mécènes. La conversation s'engage et Monique Plon ajoute très vite « J'ai un projet pour vous ». Ce sera le début d'une belle aventure. La Fondation Hewlett-Packard France qui est née trois ans plus tôt va ouvrir en 1988 un chapitre consacré à la Photographie contemporaine et, pour commencer, elle va apporter son soutien au Prix Niépce. Un partenariat qui durera dix ans, de Keichi Tahara à Luc Choquer. Et puis, en 1998, à la recherche d'un nouveau projet, nous déciderons ensemble, Gens d'Images et Fondation, de créer un prix annuel consacré à la photographie numérique qui fait ses débuts dans le paysage français. Et pendant six années, d'Orlan à Florian Schneider, nous soutiendrons et doterons ce nouveau prix. Entre temps, Monique est devenue mon maître en photographie. Elle m'a tout appris, tout montré, tout expliqué. Et ouvert toutes les portes... J'apprécie sa culture, la qualité de son jugement, l'étendue de son réseau. Un maître et aussi une amie, fidèle, attentionnée, pas toujours facile mais passionnante... La belle aventure a duré 37 ans ! Merci Monique ! Et merci Robert Doisneau !

Vincent Timothée

Vincent Timothée est Président des amis du Musée de l'Homme

>> Le Prix Arcimboldo

Créateurs des prix Niépce et Nadar, les Gens d'Images instituèrent à la fin des années 1990 le Prix Arcimboldo, posant la validité créatrice du traitement de l'image face à la reproduction du réel. Le Prix avait pour objectif de contribuer à la visibilité créative des turbulences technologiques et de poser les jalons à peine émergents d'une recherche de sens et de sensibilité iconiques.

Avec la fougue qui la caractérisait, Monique Plon, avec d'autres, construisait alors une aventure de quinze années* à la découverte et à l'écoute des artistes. Ce retour sur le Prix Arcimboldo, en hommage, est aujourd'hui une question lancée à la création contemporaine sur la matérialité et la virtualité de l'image, les porosités du fictif et du réel et les potentialités de l'hybridité comme sur l'éthique iconique.



Orlan

Jean-Marie Baldner

* Les notices complètes figurent sur le site de Gens d'images <https://gensdimages.com/>.



Catherine Ikam



Clark & Pougnaud

1999. Questionnant dans l'hybridation de l'image de soi les standards de la beauté féminine et les assujettissements qu'ils génèrent dans les corps et les représentations, **Orlan** explore une identité mouvante qui bouscule les convictions et les évidences des traitements esthétiques comme ce qui fait art.

2000. Entre identité et apparence se jouent un artifice, une apparence. En expérimentant la présence dans la technique de captation même, **Catherine Ikam** fait passer la figuration de la trace au devenir, le visage devient une forme, un artefact, un dispositif dont les modulations potentielles brouillent les notions d'identité et d'altérité en un leurre tendu entre le réel et l'artificiel. D'une pose solitaire, songeuse, incrustée dans un décor peint miniature, **Clark & Pougnaud** déploient la magie du théâtre, l'atmosphère et l'émotion d'un roman à photo unique où chacun est invité à écrire l'imaginaire d'un temps qui passe.



Nicole Tran Ba Vang



Jean-Baptiste Barret



Tom Drahos

2001. Les images de **Nicole Tran Ba Vang** dérangent la séduction des apparences, excitent le doute entre la peau et le vêtement, perturbent l'évidence entre le grain de la photographie et celui de l'épiderme. Où se situe la nudité, ce qui habille et déshabille quand la peau se fait la parure d'une étrange familiarité qui n'est pas sans rappeler l'histoire des violences faites au corps et des esthétiques imposées ?

2002. Un phare, des bateaux en cale sèche, des citernes, une girafe, un éléphant... et des personnages échappés de tableaux anciens, le conte, ironique et onirique de **Jean-Baptiste Barret**, prend sens dans la nuit, bleu profond, et la palette saturée des éclairages artificiels, en décalages poétiques de l'improbable, en collisions d'imaginaires de l'expérience intime des espaces sans qualité.

2003. En engageant la matérialité photographique dans la combinatoire d'un reportage argentique noir et blanc à la Pitié-Salpêtrière et de la prolifération numérique de formes



Florian Schneider



Patrick Fournial

flottantes aux couleurs saturées, **Tom Drahos** transgresse les échelles et les temporalités pour réfléchir l'ambiguïté de l'image photographique, sa vanité à dire le visible et l'invisible, les strates mémorielles de la vie et du réel.

2004. En peintre de l'écran, **Florian Schneider** brosse des portraits dans la liberté de l'imaginaire, leur donne un nom, Claudia, Emmanuelle... à chacun de sonder l'histoire fantomatique d'une mémoire sans substance derrière le regard profond de l'absence, les traits immarcessibles d'une beauté de fiction.

2005. **Patrick Fournial** partage, avec humour, l'ambiance estivale des bords de mer. Théâtre d'une liberté de vivre, le paysage, palimpseste de points de vue photographiques ramenés à l'unité de lieu et de temps, s'offre dans la légèreté du flou. Les personnages semblent y flotter dans l'insouciance de l'instant.

2006. Des projets architecturaux inachevés ou abandonnés



Nicolas Moulin



Alain Delorme

qui ont installé des traces d'avenir dans le passé, **Nicolas Moulin** construit, entre utopie et dystopie, une mémoire des lieux en faux-semblant archéologique. À Paris, il opère une synthèse troublante entre l'analogique et la science-fiction, le fantasma du squelette d'une ville aux fonctions et activités disparues, où, seul, erre, plus ou moins sans repère, le regard du spectateur.

2007. Pratiquant la chirurgie esthétique au pixel - saturation acide des couleurs, modification de la carnation - tension du regard -, **Alain Delorme**, dans l'inquiétante étrangeté des rituels familiaux de l'anniversaire, en questionne les images de sociabilité et les projections socio-ico-niques, souvent concurrentielles, des fantasmes parentaux.

2008. Dans la mosaïque photographique de l'Hyperphoto de **Jean-François Rauzier**, une urbanité fantastique référée à la Cité idéale, se révèlent des scénarios à construire, des énigmes à sonder, objets accrochés aux



Jean-François Rauzier



Mathieu Bernard-Reymond

fenêtres, personnage cagoulé récurrent sur les écrans de télévision. Le photographe ?

2009. Mathieu Bernard-Reymond dégage les courbes économiques de leurs échelles, n'en conserve que la forme en sculptures virtuelles installées dans le paysage. En naît une poésie ambiguë entre séduction plastique et interrogation écologique, une réflexion sur le temps court de l'actualité, et le temps long du paysage. Et finalement une question au spectateur, dans ce jeu du réel et de la fiction, où se pose d'abord son regard, que voit-il, que ressent-il ?

2010. Muriel Bordier met en scène avec humour les rapports entre l'espace muséal, les oeuvres et le public. Le jeu d'échelles entre les murs blancs d'une architecture intérieure épurée et les visiteurs percute les codes culturels et sociaux, faisant de ceux-ci les sujets d'une observation, voire d'une expérimentation à dimension entomologique. Projetés dans le halo lumineux d'un paysage indéfini, les touristes traqués sur Internet dans leur banalité par Nicolas



Muriel Bordier



Gilles Desrozier



Alexis Cordesse

Dhervilliers, rescapés par erreur, semblent déboussolés, presque aveuglés, dans le retour à un réel où les repères font défaut.

2011. Pris depuis le même point de vue à des moments différents, les panoramas d'**Alexis Cordesse** donnent à voir le temps feuilleté des frontières visibles et invisibles, extérieures et intérieures, où les protagonistes sont contraints par la synchronisation du montage de partager le temps et l'espace virtuels d'une rencontre.

De l'alliance contradictoire du paysage intérieur - une friche industrielle, une architecture abandonnée - et du paysage extérieur naturel, **Gilles Desrozier** fait une allégorie poétique qui interroge le statut de la photographie, son ambiguïté et sa porosité entre le réel et l'imaginaire.

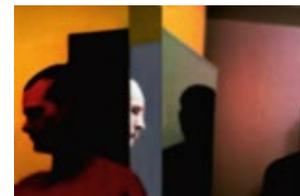
2012. La caméra de **Claudia Imbert** pénètre à l'intérieur des maisons d'un espace ordinaire de banlieue, prend la pose aux moments quotidiens du petit déjeuner, du ménage... Dans cette vision du « théâtre des familles » en image d'un

bonheur familial standardisé, le trouble installe une narration fragile de l'espace affectif autant qu'une poétique de l'imaginaire.

2013. Dans le Dédale d'ouvertures lumineuses et de ténèbres profondes, les personnages d'**Éric Emo**, silhouettes plus ou moins fantomatiques, semblent hésiter à prendre corps, à entrer en scène, (re)connaissance ou tentative d'oubli de soi ?



Claudia Imbert



Éric Emo

>> Les Ateliers Gens d'images

Les Ateliers sont une des deux activités régulières de l'association Gens d'images, un rendez-vous mensuel qui se déploie depuis plus de 30 ans.

Ils ont pour but de faire découvrir aux adhérents et autres invités, une œuvre photographique, une exposition, un ouvrage, ou de traiter une thématique, en faisant intervenir plusieurs personnalités – photographes, conservateurs, éditeurs, universitaires, journalistes... Ils ont eu lieu successivement au Centre Pompidou, puis à la Maison européenne de la photographie, à la Cité des Arts et depuis septembre 2019, sont accueillis par l'ADAGP dans leur nouvel espace. Au fil des ans et de leur programmation, les ateliers sont devenus un lieu de réflexion reconnu sur l'actualité et sur l'évolution de la photographie en France.

> Responsables des ateliers :

Alexandre Arminjon, Philippe Guionie et Caroline Henry



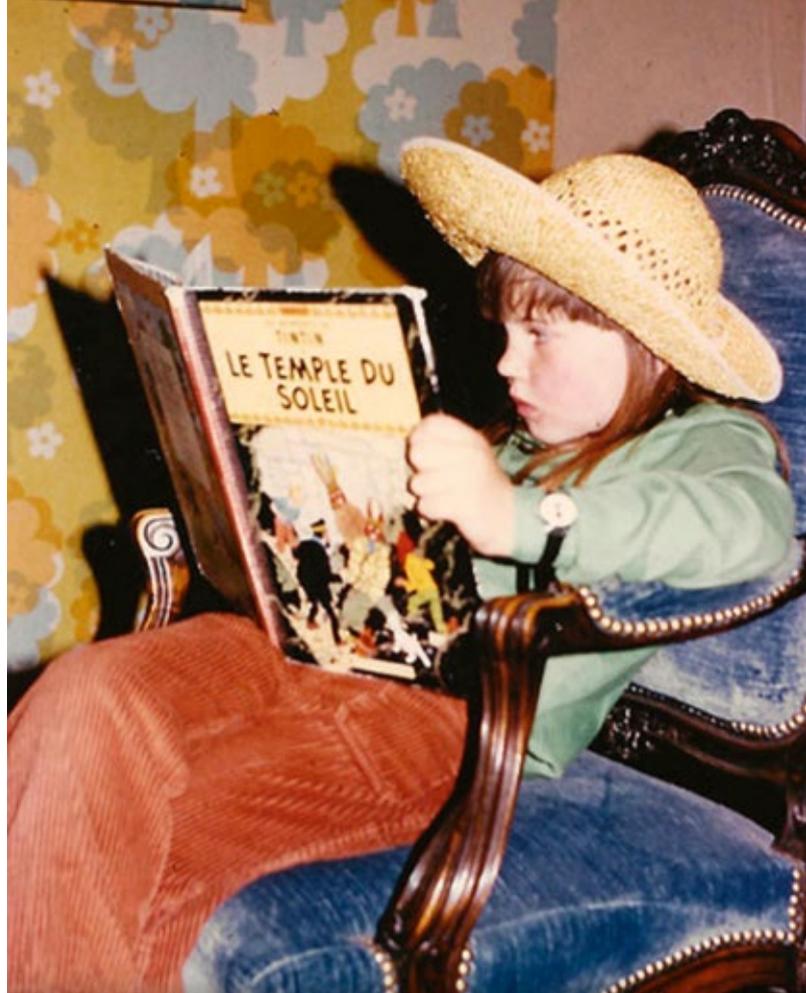
© André Donzon

> Rencontre avec la photographe Marie Robert

Conservatrice en chef chargée de la photographie au Musée d'Orsay à Paris, autrice d'une dizaine d'accrochages présentant la collection de photographies selon une approche socio-historique, Marie Robert a notamment été co-commissaire des expositions « Misia, reine de Paris » (2012), « Splendeurs et misères. Images de la prostitution » (2015) et « Qui a peur des femmes photographes ? » (2015). Ses recherches portent sur la place des femmes dans l'histoire de la photographie, ainsi que sur les relations croisées entre la photographie et d'autres médias (cinéma, musique, peinture, littérature). En 2020, elle co-dirige avec Luce Lebart, historienne de la photographie, un ouvrage-événement publié aux éditions Textuel, « Une histoire mondiale des femmes photographes ».

Au cours de cet atelier, Marie Robert a partagé avec nous ses engagements successifs en photographie ainsi que ses projets.

Atelier animé par **Philippe Guionie** (photographe, enseignant et directeur de la Résidence 1+2 à Toulouse)



© Marie Robert

> Rencontre avec le photographe Grégoire Eloy lauréat 2021 du Prix Niépce

Né en 1971, Grégoire Eloy est photographe documentaire depuis 2003. Pendant 10 ans, il voyage dans les pays d'Europe de l'Est et d'Asie centrale pour des projets au long cours sur l'héritage soviétique et les guerres du Sud Caucase.

En 2010, il collabore avec la communauté scientifique pour une trilogie sur la science de la matière qui a fait l'objet d'une série de monographies.

Depuis 2015, il s'intéresse à notre rapport à l'environnement et au sauvage lors de résidences en milieu naturel : Résidences du Guernsey Photography Festival (2016-2017), du Tbilisi Photo Festival (2018-2020), du Champ des Impossibles (2020-2022) et du festival l'Homme et la Mer du Guilvinec (2021).

Grégoire Eloy est membre du collectif Tendance Floue depuis 2016.

Sa candidature était parrainée par **Philippe Guionie**, directeur de la Résidence 1+2 et membre du Comité directeur de Gens d'images, qui a animé cette rencontre



© Grégoire Eloy

> Révélateurs : 6 portraits d'agences photos

La série documentaire « Révélateurs » dresse le portrait, à travers 6 agences photo françaises, d'un milieu professionnel et artistique en pleine mutation qui perpétue une certaine idée de la photographie d'auteur. Chaque épisode de la série suit des photographes sur le terrain, du festival de Cannes à l'intimité du labo photo, et pousse la porte des agences pour en rencontrer les équipes et suivre le cheminement des photographes.

Cet atelier propose de découvrir cette série et d'écouter certains de ses protagonistes. Une immersion dans le marché de la photo en France, au plus près de ses difficultés et de ses ambitions.

Avec : Anaïck Bourhis, auteure et réalisatrice de la série Révélateurs ; Marielle Eudes, directrice photo monde de l'Agence France Presse ; Frédérique Founès, co-fondatrice et directrice de Signatures, maison de photographes ; Dominique Lecourt, directeur éditorial de l'agence Roger-Viollet.

Atelier organisé et modéré par **Sylvaine Lecoer**, vice-présidente des Gens d'images



Graphisme © Didier Doinel

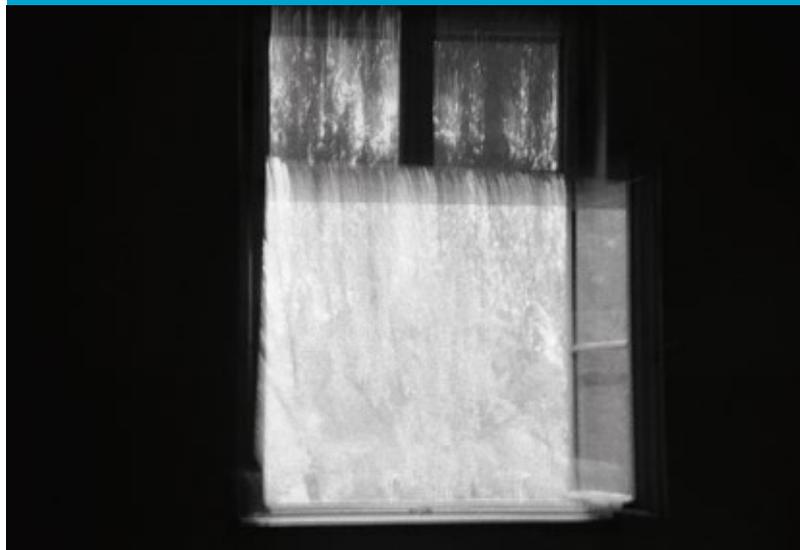
> Autour de Photo Doc Les nouvelles écritures de la photographie documentaire

Photo Doc. une nouvelles écriture de la photographie documentaire. Alors que la responsabilité de l'homme sur le changement de la planète n'est plus à prouver, l'urgence d'une redéfinition de la place, de l'engagement et du rôle de l'artiste s'impose.

Comme le dit Edgar Morin « tout être vivant, et notamment humain, possède à l'intérieur de lui-même l'organisation de son milieu. » Nous voulons mettre en lumière des photographes pour qui, le geste photographique et l'image qui en résulte sont toujours aux prises avec le monde. Photo Doc affirme sa place singulière dans la photographie documentaire en alliant résolument le marchand et le culturel.

Avec : Charlotte Flossaut, Directrice artistique et fondatrice de Photo Doc ; Valentin Bardawil Réalisateur, producteur et co-fondateur de Photo Doc ; Christine Delory-Momberger Universitaire et photographe, elle est représentée par l'agence révélateur.

Atelier animé par **Anaïs Viand**, Rédactrice en chef web pour Fisheye Magazine



© Christine Delory-Momberger

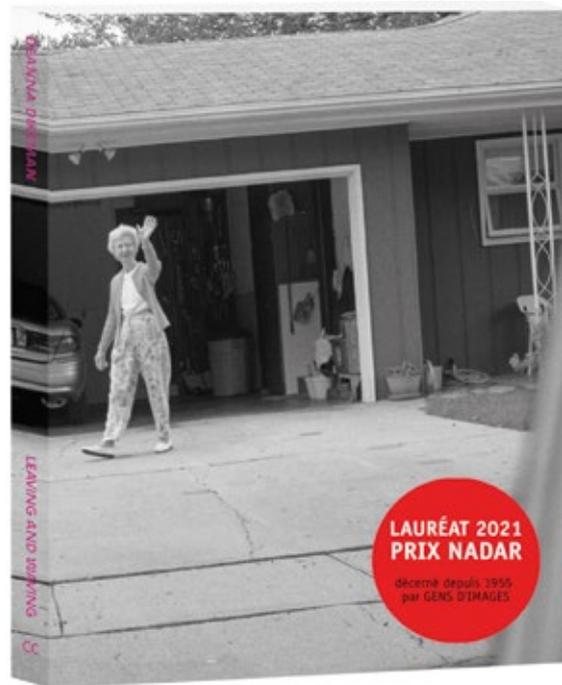
> Autour du Prix Nadar 2021 : les éditions Chose Commune pour *Leaving and Waving*, photographies de Deanna Dikeman.

Chose Commune, maison d'édition française indépendante fondée en 2014 et basée à Marseille a pour objectif la promotion et la diffusion de la création artistique (photographie et œuvres sur papier) en France et à l'étranger auprès d'un large public. À cette fin, elle se propose de publier aussi bien des artistes émergents que des grandes figures dont l'œuvre, encore méconnue du grand public, n'a pas fait l'objet de livre d'artiste.

Le livre lauréat, rassemble les photographies que Deanna Dikeman a prises de ses parents pendant 27 années, au moment de leur dire au revoir. Commencé avec un instantané en 1991 il s'est transformé en rituel, une exploration touchante de la famille, du passage du temps et de la tristesse de se quitter.

En présence de Cécile Poimbœuf-Koizumi, directrice & co-fondatrice de la maison d'édition Chose Commune.

Atelier organisé et modéré par Aurélie Lacouchie déléguée du Prix Nadar



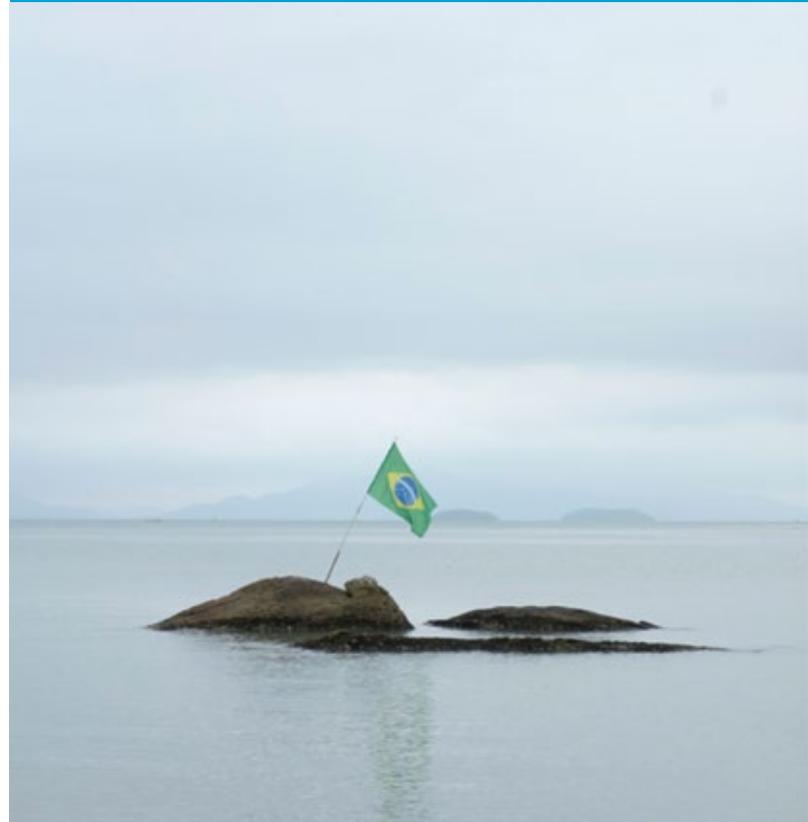
> Atelier dédié à la photographie brésilienne

Cristianne Rodrigues, commissaire d'exposition⁽¹⁾ nous a proposé une immersion dans la photographie brésilienne, des années 1950 à aujourd'hui. À cette occasion, 2 artistes photographes brésiliens ont présenté les œuvres les plus représentatives de leurs trajectoires. Andrea Eichenberger est née à Florianopolis, au sud du Brésil. Elle explore les liens entre photographie et sciences sociales.

Rodrigo Braga est né à Manaus, en Amazonie. Il est lauréat des prix d'art contemporain décernés par le Musée d'art moderne de Rio de Janeiro et par le Musée d'art de São Paulo. En 2016, il a réalisé une exposition individuelle au Palais de Tokyo, à Paris.

⁽¹⁾ Née à Curitiba, au sud du Brésil, elle collabore de 2011 à 2018 avec la MEP en tant que commissaire d'exposition et membre du comité d'acquisition, et avec la maison d'édition brésilienne Bazar do Tempo.

Atelier organisé par **Alexandre Arminjon**



© Andrea Eichenberger

>> Les cafés images, chaque mois, une occasion de rencontres et d'échanges

Les cafés images sont organisés chaque premier samedi du mois, à la médiathèque Edmond Rostand à Paris dans le 17^e arrondissement, sauf exception.

Ces cafés, créés en 2000 par Nathalie Bocher-Lenoir, sont l'occasion de rassembler les membres de Gens d'images qui souhaitent se rencontrer pour échanger idées et points de vue sur les images : photographies, arts graphiques, arts plastiques, évolutions technologiques, images numériques, questions juridiques, marché de l'art, etc.

Organisés et animés par :

Nathalie Bocher-Lenoir, Éric Degrois, David Tanné et Jean-Marie Baldner



© Anne Jacquinot

> Pas de thématique particulière.

L'idée était de continuer à dialoguer avec les adhérents à la suite de l'Assemblée générale et d'échanger sur les projets de l'association pour l'année à venir.



> Nathalie Tirot – Un jardin d'agronomie tropicale à Paris

Présentation de l'exposition Un jardin d'agronomie tropicale à Paris, et du livre éponyme publié en 2021 par Photo#graphie.

«Une fois passé le portail de style haussmannien, le promeneur hésite. Franchir le seuil du jardin par la porte chinoise de teck rouge ; obliquer à droite vers les fragments arrangés en arc de cercle du monument «À la gloire de l'expansion coloniale» de Jean-Baptiste Belloc en 1913 ; tourner à gauche vers le monument «Au souvenir des soldats de Madagascar» d'Albert Ernest Sanchez et André Le Roy, inauguré en 1925. En quelques pas éclate toute la complexité insolite du jardin situé à l'est du Bois de Vincennes, lieu d'enseignement et de recherche, parc où s'entremêlent plantations anciennes et vestiges, un espace où l'histoire et la mémoire entrent constamment en débat. De ces particularités, Nathalie Tirot a fait image. Elle a parcouru le jardin, plusieurs années, à l'écoute des bifurcations de l'histoire et de la succession des saisons (...).»

Jean-Marie Baldner



© Nathalie Tirot-LaboBota

> Alexandre Arminjon à la galerie Ithaque

Alexandre Arminjon, membre du Comité directeur de Gens d'images, a créé au 5 rue des Haudriettes dans le Marais, un port d'attache pour les photographes réalisant eux-mêmes leurs tirages en noir et blanc, avec un espace d'exposition et une chambre noire partagée.

«Transparente depuis la rue des Haudriettes, doucement lumineuse, dans un camaïeu de blanc et de gris, la galerie s'ouvre et se ferme à ses profondeurs d'un rideau noir qui découvre et cache la chambre noire dédoublée. Alexandre Arminjon accueille dans la salle d'exposition au sol de béton peint. Sobriété et accrochage soigné. L'exposition inaugurale, «Écrire en noir et blanc», signe la destination du lieu et la pensée qui l'inspire, l'unité dans le contraste (...)»

Jean-Marie Baldner

Rencontre organisée et animée par
Alexandre Arminjon



© Alexandre Arminjon

> Christine Delory-Momberger

Sous le titre : « De l'intime en photographie : une enquête à la lisière du visible et de l'invisible », Caroline Henry a reçu Christine Delory-Momberger, auteure photographe et universitaire, membre de l'agence Révélateur et chargée de l'Observatoire de l'intime de Photo Doc et Olivier Bourgoïn, directeur de l'agence Révélateur.

Christine Delory-Momberger nous a proposé « un voyage à travers une enquête photographique initiée il y a un peu plus d'une dizaine d'années qui l'a transportée aux confins du visible et de l'invisible, dans les terres de l'intime. Dans cet espace inouï, des disparus ont pris corps, des fantômes se sont levés, des vivants se sont rassemblés et une histoire incertaine aux contours floutés a pu commencer à s'écrire : celle d'une histoire familiale sur quatre générations marquée par les migrations à travers des pays d'Europe, les guerres, la violence, l'exil. Pendant ce travail, des thèmes récurrents sont apparus : l'enfance, la filiation, l'empreinte de l'Histoire.

Rencontre organisée et animée par **Caroline Henry**, documentariste, membre du Comité directeur de Gens d'images



© Christine Delory-Momberger

> Rencontre avec la photographe Tami Notsani

« Née en Israël en 1972, après des études scientifiques elle se tourne vers la photographie à l'école des Beaux-Arts de Jérusalem puis suit un 3^e cycle au Fresnoy, studio national des arts contemporains. A travers une pratique qui se déploie entre la photographie, la vidéo, l'installation et les performances participatives, elle développe une réflexion autour de l'identité, l'intime, la mémoire, la transformation et la transmission. Elle contribue à travers son corpus d'images poétiques parfois nostalgiques à éclairer l'histoire géopolitique d'un pays et à sa manière aide à la construction d'un récit historique contemporain et non manichéen autour d'Israël »*. Son exposition « le pendule qui dit non » a été présentée à la médiathèque de mai à juillet 2021.

* Extrait de la biographie de M. Enjairan, directrice du FRAC Provence, Alpes, Côte d'Azur

Rencontre animée par **David Tanné**, Coordinateur culturel, co-responsable du Fonds photo de la Médiathèque Edmond Rostand



© Tami Notsani, Sans titre 2009

> Rencontre avec Pierre Gély-Fort, photographe

C'est à Miami Beach, capitale mondiale des croisières avec plus de 5 millions de passagers par an que commence en avril 2018 l'histoire du plus grand paquebot du monde, le « Symphony of the Seas » fabriqué à Saint-Nazaire.

En mars 2019, Pierre Gély-Fort s'embarque sur ce monstre des mers pour une croisière dans les Caraïbes. Parodiant *La Croisière s'amuse*, série TV américaine culte diffusée en France dans les années 80 et début 2000, il réalise « The Dark Love boat » en référence au titre original « The love boat. »

Fiction « contre-reportage » sans texte ni légende, cette série conforte le lecteur « anti-croisière de masse » dans une réalité qui est pourtant à l'opposé de la vérité ! L'exposition de ce photographe, membre de Gens d'images, « The Dark Love Boat » a été présentée à la Médiathèque Edmond Rostand du 25 septembre au 23 octobre 2021.

Rencontre animée par **David Tanné**, Coordinateur culturel, co-responsable du Fonds photo de la Médiathèque Edmond Rostand



© Pierre Gély-Fort

> Cyrille Gouyette. L'art urbain et la photographie

Historien d'art, chargé de mission au musée du Louvre, commissaire de l'exposition Veni Vidi Vinci - L'art urbain face au génie au centre d'art urbain Fluctuart en 2020 et directeur artistique du MUR Bastille, Cyrille Gouyette est également l'auteur de deux ouvrages consacrés au street art. L'art urbain, dans ses approches sauvages comme dans la commande publique ou privée, se nourrit souvent de l'art classique et de la fréquentation des musées, entre appropriation et confrontation, hommage et détournements. Les relations des artistes urbains avec la photographie sont multiples et complexes, que la photographie participe à la construction de l'œuvre ou qu'elle en soit le révélateur.

Ouvrages de références :

Sous le street art, le Louvre. Quand l'art classique inspire l'art urbain, Éditions Alternatives, 2019.

Une STREET histoire de l'art. 50 ans d'art urbain révèlent 5000 ans d'histoire de l'art, Éditions Alternatives, 2021.

Rencontre animée par **Jean-Marie Baldner**, historien et critique d'art, membre du Comité directeur de Gens d'images



© Logan Hicks

> Café images spécial livres

Comme chaque année après la proclamation du Nadar, le libraire Marc Pussemier nous accueille à la Comète, Paris 10^e pour nous présenter ses coups de cœur du moment

Cette année Marc Pussemier se livre à cette exercice pour la dernière fois car il prend une retraite bien méritée !

Les gens d'images le remercient chaleureusement de les avoir fait bénéficier de sa culture et de son expertise enthousiaste dans le domaine du livre photographique pendant toutes ces années !



© Anne Jacquinet

>> Le Prix Niépce Gens d'images

Créé en 1955 par Albert Plécy, Le Prix Niépce Gens d'images est le premier prix de photographie professionnelle créé en France.

Le double objectif de son fondateur était de sortir les photographes de l'anonymat et de les aider à déployer leur influence auprès du grand public au travers de la presse et de l'édition, notamment.

Ce prix distingue chaque année le travail d'un photographe confirmé, âgé de moins de 50 ans, français ou résidant en France depuis plus de trois ans

Depuis 2016, il bénéficie du mécénat de Picto Foundation qui récompense le lauréat, conçoit et produit avec The Eyes Publishing un livre d'artiste. En 2019, s'ajoute le mécénat de l'ADAGP⁽¹⁾

Le Prix est soutenu par la BnF et placé sous le parrainage du ministère de la Culture. En 2021, ce dernier s'engage à produire annuellement une exposition des deux Prix à la BnF. À compter de 2022 le prix Niépce sera présenté par le Jeu de Paume au château de Tours puis proposé à l'itinérance avec le réseau Diagonal et les Instituts français.

⁽¹⁾Société des auteurs dans les arts graphiques et plastiques.

Déléguée du Prix Niépce : **Nathalie Bocher-Lenoir**
mail@gensdimages.com



© Grégoire Eloy

Le Prix Niépce 2021 Gens d'images est attribué à **Grégoire Eloy**.

> Le Prix Niépce Gens d'images 2021

Grégoire Eloy

Né en 1971, Grégoire Eloy est photographe documentaire depuis 2003. Pendant 10 ans, il a voyagé dans les pays d'Europe de l'Est et d'Asie centrale pour des projets au long cours sur l'héritage soviétique et les guerres du Sud Caucase.

En 2010, il collabore avec la communauté scientifique pour une trilogie sur la science de la matière qui a fait l'objet d'une série de livres monographiques

Depuis 2015, il s'intéresse à notre rapport à l'environnement et au sauvage lors de résidences immersives en milieu naturel.

La candidature de Grégoire Eloy était parrainée par Philippe Guionie, directeur de la Résidence 1+2.

Le jury, présidé par Héloïse Conésa, conservatrice pour la photographie contemporaine au département des Estampes et de la photographie, accueilli à l'ADAGP, a délibéré mardi 8 juin 2021. Il était composé de personnalités appartenant aux diverses professions impliquées dans la réalisation, la production, la critique et l'édition de photographies.



© Grégoire Eloy

> Le Prix Niépce Gens d'images 2021



© Grégoire Eloy



© Grégoire Eloy

Les candidats présentés au Prix Niépe 2021 :

Julie Balagué présentée par Frédérique Founès

Laura Ben Hayoun présentée par Christian Gattinoni

Samuel Bollendorff présenté par Laetitia Guillemain

Arno Brignon présenté par Hervé Le Goff

Fatoumata Diabate présentée par Charlotte Flossaut

Grégoire Eloy présenté par Philippe Guionie

Nicolas Hergoualc'h présenté par Luc Choquer

Yohanne Lamoulère présentée par Gilles Favier

Axelle de Russé présentée par Béatrice Tupin

Stéphanie Solinas présentée par Emmanuelle Héaume-Kouchner

Frédéric Stucin présenté par Christian Caujolle

Vasantha Yoganathan présenté par Solenn Laurent

La proclamation du Prix Niépe a eu lieu jeudi 10 juin 2021, dans le Salon d'honneur de la Bibliothèque nationale de France.

Le Prix Niépe Gens d'images 2021 est récompensé par :

- Une dotation de 10 000 € dont 5 000 € en numéraire et 5 000 € en compétences par Picto fondation.
 - L'édition d'un livre d'artiste à 300 ex soutien de The Eyes Publishing
 - La dotation de 10 000 € par l'ADAGP (Société des auteurs dans les arts graphiques et plastiques) soit 6 000 € au lauréat en numéraire et 4 000 € consacrés à l'organisation du Prix et à sa communication.
 - Le lauréat bénéficie également d'une présentation de son travail lors d'un Atelier Gens d'images, d'une exposition à la Galerie Dytivon de l'université d'Angers en janvier 2022 et d'une acquisition de ses oeuvres par la Bibliothèque nationale de France.
 - À partir de l'automne 2021, la BnF s'engage davantage encore dans le soutien aux actions de l'association Gens d'images dont elle est partenaire depuis 1955 en présentant les tirages du lauréat du prix Niépe dans le cadre d'une exposition collective consacrée aux prix photographiques qu'elle accompagne depuis plusieurs années (Prix Nadar, Prix du tirage Florence & Damien Bachelot, Bourse du Talent).
- La communication du Prix Niépe est soutenue par Escourbiac l'imprimeur.

>> Le Prix Nadar Gens d'images

Depuis 1955, le Prix Nadar est organisé et décerné par l'association Gens d'images. Il récompense un livre consacré à la photographie publié au cours de l'année écoulée par un éditeur français. Une centaine d'ouvrages sont présentés au jury, composé de personnalités du monde de l'édition et de la photographie : il évalue la pertinence du sujet, la justesse des choix éditoriaux, l'originalité et la cohérence de la maquette, le soin apporté à la fabrication. Dix livres sont remarqués pour leur qualité, dont le lauréat qui reçoit une dotation de 10 000 € grâce au soutien du ministère de la Culture. Des rencontres sont organisées à Paris et en province pour présenter le livre primé. Un exemplaire de chaque ouvrage reçu est conservé au département des Estampes de la photographie de la BnF, partenaire historique du Prix Nadar. Le second rejoint le fonds Gens d'images au Musée Niépce à Chalon-sur-Saône.

Déléguée du Prix Nadar : **Aurélie Lacouchie**
prix-nadar@gensdimages.com

Prix Nadar
2021



Le Prix Nadar Gens d'images 2021 a été attribué à la Maison d'édition Chose Commune pour l'ouvrage « **Leaving and waving** » de Deanna Dikeman le 28 octobre 2021.

> Le Prix Nadar Gens d'images 2021

Ce livre, somme de 27 années de prises de vue, rassemble les photographies que Deanna Dikeman a prises de ses parents au moment de leur dire au revoir. Alors qu'elle reprenait la route, Deanna Dikeman pointait toujours l'objectif sur ses parents. Ce qui a commencé avec un instantané rapide en 1991 s'est transformé en rituel au fil des années. Le livre documente dans l'ordre chronologique les au revoir alors que les saisons changent et les années passent, en divisant les photographies couleur et noir et blanc.



Éditions Chose commune

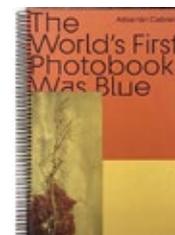
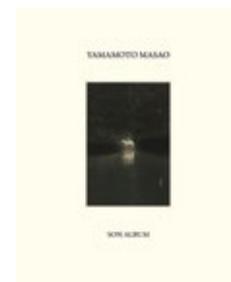
Chose Commune est une maison d'édition française indépendante basée à Marseille. Fondée en 2014, elle est dirigée par Cécile Poimboeuf-Koizumi. Elle a pour objet la promotion et la diffusion de la création artistique (photographie et œuvres sur papier) en France et à l'étranger auprès du grand public, des institutionnels ainsi que des professionnels du secteur. À cette fin, Chose Commune se propose de publier aussi bien des artistes émergents que des grandes figures dont l'œuvre, encore méconnue du grand public, n'a pas encore fait l'objet de livre d'artiste



© Deanna Dikeman

Les dix livres remarqués de l'édition 2021

- « **Aller à l'arbre** », Sébastien Siraudeau - MEM
- « **Amma** », Vasantha Yoganathan - Chose commune
- « **Les Bords réels** », Adrien Selbert - Le Bec en l'air.
- « **Les crimes passionnels n'existent pas** », photographies de Arianna Sanesi, textes de Lydie Bodiou et Frédéric Chauvaud - D'une rive à l'autre
- « **Monica** », photographies d'Yves Trémorin, entretien avec Michel Poivert - lamaindonne
- « **Leaving and Waving** », Deanna Dikeman - Chose Commune
- « **Oraison sauvage** », Jean-François Spricigo, textes de Marcel Moreau - le bec en l'air
- « **Son Album** », de Masao Yamamoto, texte de Marie-Hélène Lafon - Filigranes.
- « **Surface Tension** », Tabitha Soren, essai écrit par Jia Tolentino - RVB Books.
- « **The World's First Photobook was Blue** », d'Albarrán Cabrera, textes d'Albarrán Cabrera et Lyle Rexer, édité par the(M) en co-édition avec Ira Stehmann et Ibasho.



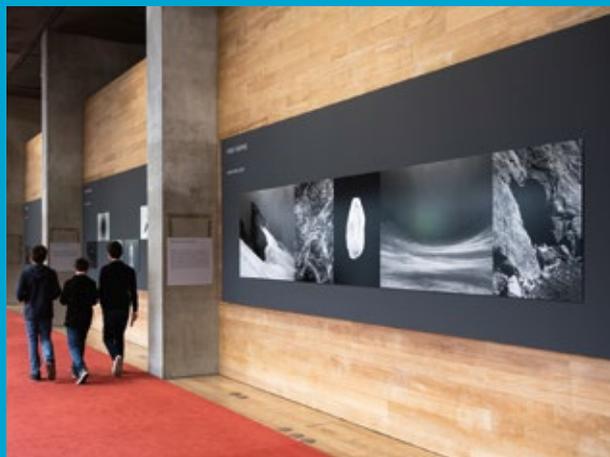
Exposition BnF

> La photographie à tout prix. Une année de prix photographiques à la BnF

La BnF propose du 23 novembre 2021 au 20 février 2022 dans l'allée Julien Cain, à la bibliothèque François Mitterrand, une promenade à travers la création photographique contemporaine en exposant une sélection d'œuvres des lauréats des prix photographiques qu'elle soutient. Depuis 1955, la BnF est partenaire de deux prix initiés par l'association Gens d'images, le prix Niépce, qui distingue un photographe de 50 ans ou moins qui travaille en France, et le prix Nadar, qui récompense chaque année un livre photographique français remarquable. Elle s'est également associée en 2006 à la Bourse du talent dont les lauréats français ou internationaux des sections Reportage, Portraits et Paysages de l'année sont exposés. Enfin, elle participe depuis 2020 au nouveau Prix du tirage photographique collection Florence et Damien Bachelot, porté par le Collège international de photographie du Grand Paris, qui célèbre l'art du tirage.

> Commissariat :

Héloïse Conesa, conservatrice au département des Estampes et de la photographie, BnF.



© Grégoire Eloy

Foire de Bièvre 2021

> Invitation des adhérents à la 57^e Foire internationale de la Photo de Bièvres les 11 et 12 septembre 2021

Cette Foire internationale de la photo dont Gens d'images est partenaire, est organisée par Le Photo-club Paris Val-de-Bièvre avec le soutien de la commune de Bièvres.

Cette année, la Foire a mis en lumière le travail de la photographe française Claudine Doury à travers l'exposition de deux de ses séries. Membre de l'Agence Vu et représentée par la Galerie In Camera, Claudine Doury vit et travaille à Paris. Elle fut lauréate du Prix Niépce en 2004.

En tant que présidente de Gens d'images et déléguée du Prix Niépce, Nathalie Bocher-Lenoir a présidé le jury qu'elle a constitué, aidée par plusieurs membres du comité directeur de l'association. Ce jury de professionnels de la photographie a choisi, parmi les exposants du marché des artistes aux approches et parcours multiples, les lauréats des prestigieux Prix de la Foire : le Prix Jean et André Fage, le Prix argentique et procédés alternatifs et plusieurs Mentions honorables.

Partenaires de Gens d'images

{BnF | Bibliothèque nationale de France

Soutenu par



PICTO
FOUNDATION

@dagp
Pour le droit des artistes

•
**THE
EYE
S**
•

**JEU
DE
PAUME**

musée
Nicéphore
Niépce

escourbiac
l'imprimeur

université
angers
Galerie Dityvon

**Membres du comité directeur de Gens d'images,
responsables des activités au sein de l'association**

Présidente de Gens d'images, déléguée du Prix Niépce :
Nathalie Bocher-Lenoir

Responsables des ateliers :
Alexandre Arminjon, Philippe Guionie, Caroline Henry

Responsables des cafés images :
**Nathalie Bocher-Lenoir, Eric Degrois, David Tanné
et Jean-Marie Baldner**

Déléguée du Prix Nadar : **Aurélie Lacouchie**

Responsable du partenariat avec l'université d'Angers
et le Festival Premiers plans : **Dominique Sagot-Duvauroux**

Avec nos remerciements à **Florence Pillet**
pour sa collaboration fidèle et précieuse.



Responsable de la publication : Irène Kamenka

Conception et réalisation graphique :
Dominique Méricard / Intensité, Paris

Achévé d'imprimer en janvier 2022, sur les presses
d'Escourbiac l'imprimeur, à Graulhet, au cœur du Tarn.
Escourbiac l'imprimeur : Paris/Graulhet



L'association Gens d'images accompagne depuis plus de 65 ans la vie photographique en France et agit pour la mise en valeur de la création et des auteurs, notamment au travers des prestigieux prix Nadar et Niépce. Ce carnet retrace les actions menées en 2021.

www.gensdimages.com